

Que peut l'art ?

Le collectif artistique transnational GROUP50:50 entend, avec sa nouvelle pièce de théâtre musical „The Ghosts Are Returning“, oeuvrer à la restitution des sept squelettes exhumés en 1952 par un médecin suisse dans le nord de la R. D. Congo et transférés ensuite en Suisse.

La première est prévue le 23.09.2022 dans le cadre du Festival de Düsseldorf, puis suivront des représentations le 25.09.2022 au Theaterhaus Stuttgart ainsi qu'ensuite à Bâle, Bregenz, Leipzig, Berlin, Kinshasa / Lubumbashi.

Le but du collectif est de faire avancer des dossiers politiques par le biais de l'art. En coopération avec leur partenaire congolais Centre d'Art Waza, le collectif transnational GROUP50:50 et PODIUM Esslingen présentent, à partir de septembre au festival de Düsseldorf et ensuite dans de nombreuses autres villes d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse et du Congo, une pièce de théâtre musical multimédia consacrée à un voyage dans la forêt équatoriale, aux crimes (néo)coloniaux, à la question de la mort et du deuil. La nouvelle pièce se base sur le cas concret du vol par un médecin suisse de sept squelettes dans le contexte du Congo colonial : Sous quelle forme pourrait-on imaginer une coopération entre la Suisse et le Congo pour répondre à ce cas concret ? Comment la musique et le théâtre peuvent-ils contribuer à oeuvrer à la restitution des restes humains ?

Le contexte : depuis 1952 sept "squelettes de pygmées" provenant de la province congolaise d'Ituri (aujourd'hui Haut-Uele) sont conservés à l'Université de Genève. Le médecin suisse Boris Adé a déterré ces corps de leurs tombes en 1952 puis a ramenés ces "restes humains" à Genève pour y mener, en collaboration avec le directeur de l'institut d'anthropologie, des recherches qui aujourd'hui sont considérées comme racistes. Au Congo belge de l'époque - comme partout dans les colonies - des squelettes et des crânes étaient régulièrement transférés en Europe à des fins de recherche - dans la plupart des cas sans consultation ni consentement des familles.



Le collectif d'artistes GROUP50:50 : Elia Rediger, Kojack Kossakamvwe, Eva-Maria Bertschy, Michael Disanka, Christiana Tabaro und Patrick Mudekereza à Wamba 2022. © Joseph Kasau

Patrick Mudekereza, co-auteur de la pièce "The Ghosts Are Returning" et directeur du Centre d'Art Waza Lubumbashi/D. R. Congo, déclare : *"En ce qui concerne les demandes de restitution de restes humains - contrairement aux biens culturels et aux pièces d'histoire naturelle - les arguments artistiques et scientifiques deviennent irrecevables face aux objections éthiques. En ce sens, nous pouvons nous concentrer sur la blessure originelle : l'arrogance avec laquelle une partie de l'humanité s'est appropriée les ressources, les corps et les vies d'une autre partie de l'humanité. Avec GROUP50:50, nous essayons de créer un cadre pour une collaboration respectueuse et équitable entre les acteurs culturels d'Afrique et d'Europe, afin de travailler ensemble sur les crimes de l'époque coloniale".*



PODIUM ESSLINGEN

L'équipe artistique composée des metteurs en scène Michael Disanka, Christiana Tabaro et Eva-Maria Bertschy, des compositeurs Elia Rediger et Kojack Kossakamvwe et du curateur et auteur Patrick Mudekereza intervient là où la politique, la traçabilité, la science et les musées ne parviennent souvent pas, malgré de gros efforts, à trouver la voie d'un dialogue d'égal à égal avec les personnes dépossédées, que ce soit des biens culturels ou, dans ce cas, des "restes humains". Malgré de grands obstacles rencontrés sur place, les artistes* ont réussi, fin janvier 2022, à se rendre dans la région peu accessible de la ville de Wamba, dans la province congolaise du Haut-Uele, et à y rencontrer les communautés concernées. Après que le collectif leur a rappelé les événements et leur a appris que les squelettes se trouvaient à Genève, toutes les communautés concernées et leurs représentants ont clairement formulé le souhait de voir les sept squelettes enterrés dans la dignité afin de leur rendre l'humanité qui leur a été déniée pendant la période coloniale. Les représentants des communautés concernées travaillent actuellement ensemble à une demande officielle de restitution.

Les démarches artistiques doivent intervenir là où les approches politiques et scientifiques atteignent leurs limites. En collaboration avec les Mbuti, le GROUP50:50 a développé un rituel en chant et en danse pour les sept esprits - dans l'espoir qu'ils trouvent ainsi la paix. Musicalement, la production navigue sans complexe entre les genres - de la rumba congolaise à Saint-Saens, Fauré et Ligeti. Elle reprend des complaintes funèbres issues aussi bien de la musique classique européenne que de la musique traditionnelle congolaise et se penche sur les chants polyphoniques ancestraux des Mbuti qui, bien avant que des requiems polyphoniques ne soient composés en Europe, célébraient leurs funérailles dans des chœurs polyphoniques complexes. Il en résulte une cérémonie mortuaire musicale et scénique pour les sept squelettes et leurs esprits, avec un chœur Mbuti qui dialogue par le biais de la vidéo avec les musiciens*nes et les performeurs*ses sur scène. Joosten Ellée, directeur artistique du PODIUM Esslingen, porteur du projet, déclare : *"C'est une grande chance pour le projet "The Ghosts Are Returning" que le collectif d'artistes Group50:50 ait réussi, lors de son voyage de recherche chez les Mbuti, à entrer en contact avec les descendants des squelettes humains concernés. Le projet a ainsi une base solide en termes de contenu et peut devenir une démonstration convaincante du pouvoir politique de la musique"*.



*Les Mbutis de Wamba montrent au GROUP50:50 les danses rituelles pratiquées lors des enterrements.
© Joseph Kasau*



PODIUM ESSLINGEN

Pour les artistes participants*, il s'agit avant tout d'effectuer des recherches sur les objets en question, y compris par le biais d'interventions artistiques, afin de proposer une tentative de „restitution culturelle”, comme l'exprime le directeur musical Elia Rediger. Dans sa pièce musicale, le GROUP50:50 nous raconte son voyage à Wamba. Dans les nombreux films tournés pendant leur voyage, on peut entendre des perspectives multiples et des vœux divers concernant les sept squelettes - les revendications des Mbuti vont du rapatriement des ossements à des réparations en passant par une éventuelle inhumation en Suisse. Quels rituels, quelles histoires et quelle musique peuvent accompagner ce processus de travail sur soi et de réparation ?

Les descendants de Boris Adé - en accord avec l'Université de Genève - ont cédé les restes humains originaires du Congo à l'Université de Lubumbashi en 2018. L'université suisse continue toutefois de conserver les squelettes à Genève. Selon l'université, l'excellent état de conservation des squelettes et le fait qu'ils soient complets expliquent qu'ils fassent partie d'une collection relativement convoitée par les scientifiques et qu'ils fassent régulièrement l'objet de demandes d'études de la part de chercheurs du monde entier. Mais est-il légitime de mener des recherches sur des squelettes d'êtres humains sans leur demander la permission, à eux ou à leurs familles ?

Du point de vue du collectif d'artistes* GROUP50:50, l'université place ainsi et jusqu'à aujourd'hui la valeur scientifique des squelettes au-dessus de la signification que leur donnent les Mbuti. Ils lancent donc un appel à l'Université de Genève pour qu'elle s'engage en faveur d'une restitution et d'un enterrement approprié. Les artistes* du groupe estiment que le transfert de propriété à l'Université de Lubumbashi ne suffit pas tant que les squelettes restent dans les archives de l'université et que les revendications des communautés concernées ne sont pas prises en compte.

Mais comment enterrer une deuxième fois ? Quel rituel cela implique-t-il ? Comment peut-on prendre soin collectivement de la blessure que le médecin suisse a infligée aux Mbutis ? Elia Rediger souligne que les accords conclus jusqu'à présent entre la Suisse et le Congo n'ont pas impliqué les personnes initialement concernées : *“Les gens du peuple Mbuti n'ont aucune influence politique, ils ne sont pas représentés au parlement. Dans notre projet, ils font entendre leur voix et peuvent formuler leurs idées, y compris par le biais d'une expression artistique, musicale”.*



Conservation des squelettes ramenés par Boris Adé du Congo à l'Université de Genève Photo : Oliver Zimmermann, tous droits réservés à l'Université de Genève



PODIUM ESSLINGEN

Michael Disanka, déclare : *"Dans notre pièce, il ne s'agit pas seulement de la restitution des restes humains, mais aussi de l'histoire, de la dignité et de l'humanité de ces personnes, que le médecin suisse a bafouées par ses actes. Nous réfléchissons ainsi à la nécessité de construire de nouveaux récits historiques, aux outils pour les produire et à la manière de les transmettre. Nous ajoutons une perspective qui manquait et qui est le pendant des archives des scientifiques de l'époque"*.

Eva-Maria Bertschy ajoute : *"Restituer signifie aussi commencer à écouter les personnes qui, à l'époque, ont été privées de leurs droits et déshumanisées, dont la perspective a été qualifiée de "primitive". Les Mbutis nous mettent en garde contre la poursuite du déboisement de la forêt équatoriale. Nous détruisons ainsi leur habitat - et à terme, le nôtre aussi"*.

La forêt tropicale du bassin du Congo est la deuxième plus grande du monde. L'habitat des Mbuti est menacé par les entreprises forestières européennes, chinoises et congolaises. Celles-ci abattent - souvent illégalement - des variétés d'arbres très prisées sur le marché international du bois, menant à la disparition de nombreux animaux sauvages et de plantes dont les Mbuti se nourrissent principalement. Cette nouvelle forme d' "exploitation" très actuelle et hautement sensible sera également abordée par le GROUP 50:50 à la première de sa pièce „The Ghosts Are Returning”.

"The Ghosts Are Returning" est un projet commun du PODIUM Esslingen avec le GROUP50:50 et le Centre d'Art Waza Lubumbashi - en coproduction avec le CTM Festival Berlin, le düsseldorf festival !, euro-scene Leipzig, la Kaserne Basel et le Vorarlberger Landestheater. Soutenu par le fonds TURN2 de la Kulturstiftung des Bundes - subventionné par le Délégué du gouvernement fédéral à la culture et aux médias. Egalement soutenu par le Fachausschuss Tanz & Theater BS/BL et la fondation Pro Helvetia.

Contact presse : Johannes Fellmann, fellow Publishing, Lützowplatz 9, 10785 Berlin, portable 0049-171/4273354, e-mail : info@fellow-berlin.de

Gestion de la production : Pamina Rottok, portable 0049-176/84188012, e-mail : pamina.dittmann@podium-esslingen.de

